

ferveur de l'affaire Dreyfus, — certains publicistes autrichiens ne se gênaient point pour donner vertement leur opinion sur les choses de France, et l'un d'eux, M. Frischauer, docteur en quelque chose, correspondant parisien de la *Neue Freie Presse*, se vit prier par le ministre de l'Intérieur d'alors, M. Charles Dupuy, de repasser la frontière. Ces deux mesures « de rigueur » furent prises, la même semaine, en février 1899, à Paris et à Zara. On put croire un instant que les deux gouvernements, également soucieux de la liberté de la littérature, ferraillaient ou allaient ferrailler. L'événement a prouvé que leurs fleurets ne sont pas de même longueur. Neuf mois après, des influences que je me borne, pour le moment, à appeler « parisiennes », obtenaient du nouveau président du Conseil, M. Waldeck-Rousseau, la réouverture *inconditionnelle* du territoire français au sujet étranger. Quant au Français en faveur duquel les seuls intérêts de la dignité gouvernemen-